

Mes parents avaient décoré la salle à manger avec des livres de peinture. Ils collectionnaient les beaux livres. Je crois que c'est ainsi que ma mère avait connu Clarisse. Tous les autres bouquins, les poches d'avant ma naissance, les achats obligatoires des clubs du livre, les cadeaux, les erreurs, c'est dans ma chambre qu'ils finissaient. La construction de ma bibliothèque me marqua comme celle d'une prison. Il y avait, dans ma chambre, une porte qui donnait sur le palier. Mes parents s'empressèrent de la condamner. Mais au lieu de la masquer avec des briques et du ciment, mon père se contenta d'aller faire couper des planches d'aggloméré pour dresser, devant cette porte, une volée de rayonnages. Ce fut donc à la fois ma bibliothèque et la grille de ma prison. Chaque étagère était un barreau verticalement disposé, que ma mère avait recouvert de papier adhésif. Ils apportèrent les livres, comme des caïrons, des parpaings, des matériaux de construction durable, et le poids du papier m'interdit toute évasion. Puisque les livres s'étaient emparés de mon espace, je leur demandai, en échange de leur existence solide et matérielle qui m'encombrait, des leçons et des éblouissements moins diffus que l'écran brouillé de la télévision. J'ai cru que les livres m'avaient fait pénétrer jusque dans la matière des robes, jusque dans la peau, jusque dans les cheveux, mais aucun d'eux n'était juste et vivant et je ne le compris que lorsque je regardai le jeu de la vie sur les mains de Mina et dans sa voix. Les livres étaient incapables de traduire même les mouvements de la surface du corps. Mina était un luxe et une moisson miraculeuse. Je me souviens d'avoir lu *L'Age de raison* et cru que les poils des aisselles, lorsqu'ils repoussent après l'épilation, ressemblent à de petites épines. C'était faux. Les poils qui reparaissaient sous les bras de Mina étaient mouvants comme du poivre. J'ai eu peur des *Grandes Familles*, à cause du gynécologue, ganté et effrayant, mais chez Mina, il y avait du coton, somptueux et sensuel quand on le retirait, en arquant les jambes, en riant, plein de rouge.